

Gare aux coug(u)ars !...

Nous savons désormais que nous partageons plus de quatre-vingt-dix pour cent de nos gènes avec les mandrills, les gibbons ou les orangs-outan(g)s, ces « hommes de la forêt » aux longs poils brun-roux. Mais quelques-uns parmi nos congénères, malins comme des chimpanzés, se sont rendu compte très tôt que l'homme ressemblait peu ou prou à ses (ces) petits-cousins simiens : témoin les fabulistes à l'instar du Grec Ésope. Son apologue très sensé *le (Le) Singe et le Dauphin* raconte que le cétaqué recueille une victime d'un naufrage, qu'il croit être un homme, à quelques milles des côtes proches d'Athènes. Cependant, l'obligeant sauveteur marin, qui n'a pas un pois chiche pour melon, découvre le pot aux roses quand la bête, matoise mais ignare, prétend, sans s'être demandé si c'est du lard ou du cochon, que Le Pirée fait partie de ses meilleurs amis, alors qu'il s'agit évidemment d'un port.

Toute similitude avec les pongidés existant ou ayant existé ne saurait être fortuite. Georges Brassens l'avait bien compris, lui qui imagine, dans une de ses plus fameuses chansons, un gorille en rut s'évadant de sa cage – un cul-de-basse-fosse, se seront sûrement figuré les amoureux des vieilles lunes. Jeunottes et jouvenceaux, meufs et keums s'égaillent alors devant le quadrumane à l'organe tumescent, excepté une guenon sénile et un drôle de ouistiti, jeune robin de bois sec comme un coup de trique et sûr de ne rien craindre du satyre. Fatale erreur car l'animal concupiscent, enfermé depuis trop longtemps dans sa geôle grillagée, s'empressa de jeter sa gourme en se ruant sur l'homme du barreau !

À vrai dire, le sexe dit fort et le primate semblent d'autant plus proches que le premier paraît singer le second ! Dans nos sociétés prétendument policées, de vils sagouins, de vilains marmousets, de veules macaques et de vieux sapajous, nous en avons tous rencontré ! Et quand l'épouse traite son mari de magot, ce n'est pas la notion tout hypocoristique de trésor qui prévaut. Mais que les machos se rassurent : le génome féminin s'apparenterait à celui de la gent féline. Qui n'a jamais côtoyé une redoutable tigresse aux jambes de gazelle, une panthère lascive en tenue léopard, une lionne à la crinière flamboyante et au legging zébré, voire une quadra fatale, coug(u)ar toujours prête à fondre sur un minet ? Tiens, voilà, pour un nouveau Brassens, une idée de ballade à composer... en vers léonins !

Philippe Dessouliers